
Sixième session
Genève, 17-24 novembre 2003
Point 9 de l'ordre du jour

Groupe de travail sur les mines autres que les mines antipersonnel

Rapport de mission: Angola

Document établi par le Service de l'action antimines de l'ONU

Introduction

1. En 2003, le Groupe d'experts gouvernementaux des Parties à la Convention sur l'interdiction ou la limitation de l'emploi de certaines armes classiques qui peuvent être considérées comme produisant des effets traumatiques excessifs ou comme frappant sans discrimination s'est réuni afin «d'étudier plus avant la question des mines autres que les mines antipersonnel». Pour aider les experts dans leurs débats, le Service de l'action antimines de l'ONU a établi le présent rapport de mission en Angola, illustrant les effets de l'emploi de mines autres que des mines antipersonnel (MAMAP) sur les populations locales, les agents d'organismes d'aide et les opérations de déminage.

Rappel des faits

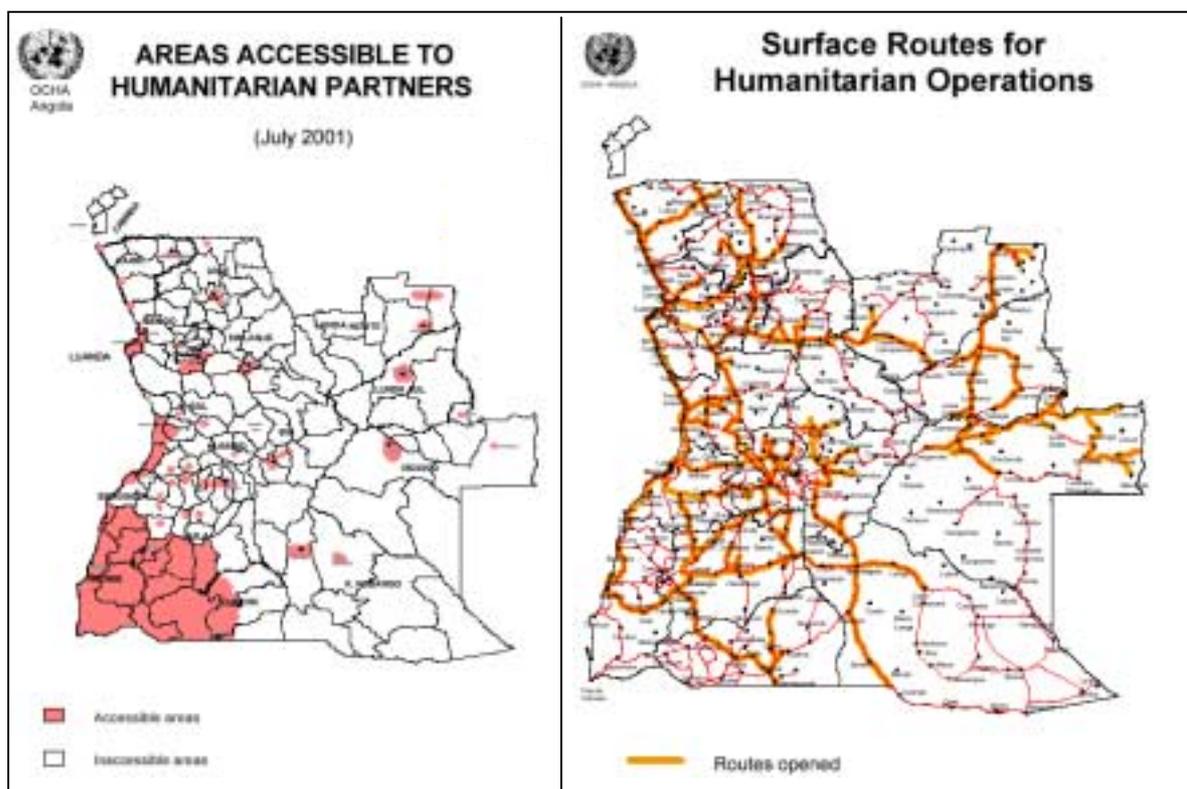
2. Après près de 30 années de guerre, l'Angola est actuellement dans une situation d'urgence humanitaire et est devenu l'un des pays les plus touchés par les mines au monde. Tout au long des conflits, les factions belligérantes ont posé des mines autres que des mines antipersonnel au hasard, la plupart du temps sans enregistrer, marquer ou clôturer leurs emplacements, de sorte que l'on ignore les dimensions, la localisation et la nature des champs de mines et que de vastes zones un peu partout dans le pays restent inaccessibles, soit parce que des routes sont minées soit parce que l'on soupçonne qu'elles le sont.

Effets des mines autres que les mines antipersonnel en Angola

3. *La pollution par les mines autres que les mines antipersonnel a des effets directs sur le retour et la réintégration des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur du pays.* Selon des évaluations faites par le Gouvernement angolais et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), environ 130 000 réfugiés sont spontanément revenus en Angola depuis la signature des Accords de paix de 2002 et environ 400 000 vivent encore dans des pays voisins; le rapatriement de 200 000 réfugiés est prévu dans un délai de deux ans, dont 150 000 en 2003. En outre, 2 370 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays sont revenues dans leur région d'origine, tandis que 1,4 million vivaient encore en dehors de leur région d'origine au milieu de juin 2003. Nombre des personnes déplacées à l'intérieur du pays et des réfugiés revenus

spontanément ont été victimes de mines en empruntant des routes sur lesquelles avaient été placées des mines autres que des mines antipersonnel. Le HCR a donc dû retarder le rapatriement organisé des réfugiés parce qu'il fallait d'abord déminer les routes.

4. *La pollution par les mines autres que les mines antipersonnel a des effets directs sur la possibilité d'aider les populations locales.* Actuellement, 2 millions d'Angolais ont besoin d'une aide alimentaire ou peuvent avoir besoin d'une assistance pour survivre jusqu'à la première récolte; le nombre de personnes qui ont besoin d'une aide médicale est encore plus important¹. En outre, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA) a relevé, entre octobre 2002 et février 2003, 16 accidents causés par des mines autres que des mines antipersonnel, ce qui a affecté la fourniture d'une assistance humanitaire à près de 300 000 personnes (voir carte 3). Ainsi, pour leur propre sécurité, les convois d'assistance humanitaire ne peuvent emprunter que les routes qui ont été déclarées ouvertes par le Coordonnateur des Nations Unies pour les questions de sécurité. Il en résulte que de vastes zones en Angola ne bénéficient toujours pas de l'assistance humanitaire à cause d'une pollution soupçonnée ou réelle par des mines autres que des mines antipersonnel (voir aussi les cartes 1 et 2).



Carte 1: Zones accessibles aux partenaires de l'assistance humanitaire en juillet 2001.

Carte 2: Routes pour les opérations humanitaires en janvier 2003².

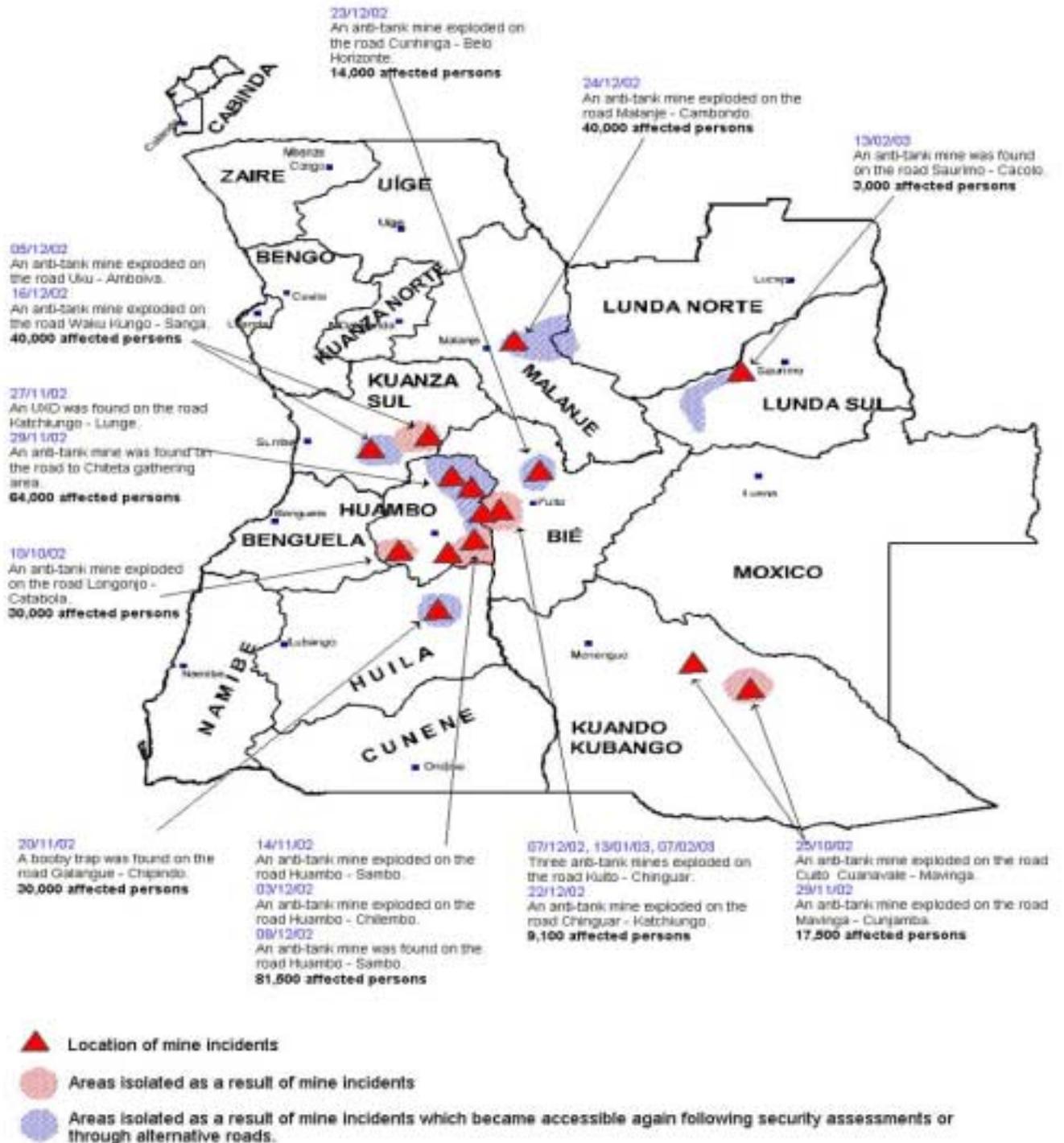
¹ Appel interinstitutions commun des Nations Unies de 2003, p. 1, et *Survey Report* sur <http://vam.wfp.org>.

² *Source*: OCHA Angola.



OCHA - ANGOLA

Impact of Recent Mine Incidents on Humanitarian Assistance Activities (October 2002 - February 2003)



5. *La pollution par les mines autres que les mines antipersonnel a des effets directs sur les entreprises de construction routière.* De nombreuses routes en Angola doivent être remises en état. Cependant, les entreprises de construction routière ne sont pas disposées à envoyer leur personnel dans des zones qui n'ont pas été déminées par une ONG internationale.

6. *La présence de mines autres que des mines antipersonnel a des effets sur le développement rural.* À long terme, le Gouvernement angolais et l'ONU jugent le développement rural hautement prioritaire parce que, au cours des 50 dernières années, la proportion de citoyens dans la population est passée de 6 à 60 %. Rien qu'à Luanda, on compte près d'un quart de la population nationale³. Les terres agricoles sont théoriquement nombreuses dans les zones rurales, mais de vastes superficies ne sont pas utilisées parce qu'elles sont polluées par des mines autres que des mines antipersonnel ou que l'on soupçonne qu'elles le sont.

7. *Les mines autres que les mines antipersonnel causent des accidents parmi la population locale et les agents des organismes d'aide internationaux.* Les exemples ci-après d'incidents récents peuvent être cités:

- Un camion du Programme alimentaire mondial a roulé sur une mine autre qu'une mine antipersonnel dans la région des hauts plateaux du centre du pays. Le conducteur a été gravement blessé. L'aide alimentaire a dû être suspendue dans toute la région.
- Un véhicule tout-terrain transportant une équipe de l'ONG Médecins sans frontières (MSF) en route pour une mission d'aide médicale d'urgence près de Mavinga a roulé sur une mine autre qu'une mine antipersonnel. La petite route n'avait pas été déminée, mais était utilisée par d'autres véhicules. Toutes les opérations ont dû être suspendues.
- Un véhicule pick-up a roulé sur une mine autre qu'une mine antipersonnel dans la province de Cunene. Trois personnes ont été tuées et une a été gravement blessée. La route était fréquemment empruntée par des véhicules, mais n'avait jamais été déminée. Lors de l'enquête sur l'accident, d'autres mines ont été trouvées à proximité.
- Sur la route qui mène d'Ondjiva à Kuando Kubango dans le sud de l'Angola, un total de 18 accidents dus à des mines autres que des mines antipersonnel a été relevé par l'ONG Menschen gegen Minen (MgM) lors d'une évaluation faite en 2003; le nombre de victimes est inconnu.
- Près de Malanje, deux tracteurs transportant sept personnes sont passés sur des mines autres que des mines antipersonnel sur la route qu'ils empruntaient pour se rendre aux champs. Les rapatriés voulaient recommencer à les cultiver. Deux d'entre eux sont morts et cinq ont été blessés. Il n'avait pas été confirmé que la petite route avait été déminée, mais les agriculteurs ne pouvaient attendre des mois, voire des années, que les opérations de déminage soient effectuées.

³ United Nations System in Angola: The Post-War Challenges. Common Country Assessment 2002, Executive Summary, p. vi.

- Près de Xamuteba, un camion Volvo transportant de la nourriture est passé sur une mine autre qu'une mine antipersonnel. La route avait été utilisée auparavant par d'autres camions, mais n'avait pas été déminée.
- L'Administrateur de district de la province de Cunene a roulé sur une mine autre qu'une mine antipersonnel près de la maison de son frère. Lors de l'enquête effectuée dans la zone, quatre autres mines autres que des mines antipersonnel ont été découvertes. On ne soupçonnait même pas qu'il y eût des mines dans la zone.

Lorsque les organisations de déminage ont enquêté sur ces accidents, elles ont découvert que toutes les mines autres que les mines antipersonnel qui les avaient causés étaient dans le sol depuis de nombreuses années. Aucun de ces accidents ne se serait produit si les mines avaient eu une durée de vie limitée. Ces accidents montrent clairement le dilemme auquel fait face l'Angola: l'emplacement des mines autres que les mines antipersonnel est imprévisible, mais la population a besoin de se déplacer dans son environnement. Il est cependant impossible de déminer toutes les routes en Angola d'un seul coup. En outre, compte tenu de la capacité actuelle de déminage, il n'est même pas possible de déminer les routes au rythme voulu pour sauver les vies des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Effets des mines autres que les mines antipersonnel sur les opérations de déminage

8. *La forte densité de mines autres que des mines antipersonnel crée une situation d'urgence.* Par suite de la situation générale en Angola, le programme d'action antimines est dans une phase d'urgence. Des efforts sont maintenant en cours pour établir un programme complet d'action antimines à l'échelle nationale, généré essentiellement par des organismes internationaux. Le Gouvernement angolais a créé une commission nationale (CNIDAH) chargée de planifier l'action antimines à l'échelle nationale et établi un partenaire local d'exécution (INAROE) qui joue le rôle d'organisme de formation, d'accréditation et d'exécution. Le PNUD appuie ces efforts en fournissant des fonds et en donnant des conseils techniques. Actuellement, la priorité absolue de l'action antimines est de rétablir la circulation des transports terrestres⁴.

9. *Les enquêtes ne permettent pas de réduire le nombre de zones suspectes.* Le degré de pollution est mal connu ou mal consigné et la plupart des mines ont été posées au hasard. En outre, on ne dispose généralement pas d'informateurs fiables en raison des importants mouvements de populations qui ont eu lieu. Dans les rares cas où d'anciens combattants peuvent fournir des informations précises, celles-ci sont insuffisantes pour dresser un tableau complet de la pollution par les mines parce que de nombreuses factions belligérantes ont combattu dans les mêmes zones. Ceci signifie qu'il faut déminer toutes les zones suspectes; les enquêtes ne permettent pas d'en réduire le nombre.

10. *Le déminage manuel n'est pas efficace pour débayer rapidement des routes polluées par des mines autres que des mines antipersonnel.* Il est difficile de trouver une technique adéquate pour débayer les routes rapidement et dans des conditions de sécurité. Le déminage manuel par

⁴ Bureau du Coordonnateur résident des Nations Unies et des activités opérationnelles du système des Nations Unies pour le développement en Angola: Towards Improved Collective Mine Action in Post-War Angola. Workshop Summary Discussions & Recommendations, Luanda, 6 mai 2003.

lui-même n'est pas une solution parce qu'il prend trop de temps. À titre d'exemple, il faudrait plus de trois ans pour déblayer un tronçon routier de 8 m de large sur 30 km de long avec une équipe de déminage manuel. C'est donc avec des chiens détecteurs de mines et des machines que l'on enlève la grande majorité des mines autres que les mines antipersonnel sur les routes, mais une équipe de déminage manuel doit ensuite intervenir pour l'assurance qualité et pour localiser, excaver et détruire les mines détectées par les chiens.

11. *Les mines autres que les mines antipersonnel qui ont une faible teneur en métal sont difficiles à détecter.* Pour utiliser des détecteurs de métaux et les régler correctement, les équipes de déminage manuel doivent commencer par évaluer les dangers. Plus précisément, elles déterminent quelles sont les mines qui ont jusque-là été trouvées et quelles sont les mines auxquelles il faut s'attendre par la suite. En Angola, des mines à faible teneur en métal telles que la mine sud-africaine n° 8 (presque indétectable), la mine espagnole C-3-B, la mine antichar cubaine à enveloppe de plastique (seul le détonateur en métal est détectable) ou les mines de la série TMA de l'ex-Yougoslavie, ont été utilisées. Par suite, pour assurer un taux de nettoyage de 100 % dans toutes les zones, les démineurs qui opèrent manuellement doivent régler leurs détecteurs sur la sensibilité la plus élevée, mais les détecteurs repèrent alors toutes les petites pièces métalliques, ce qui fait perdre beaucoup de temps aux démineurs, qui doivent examiner systématiquement chaque signal. Si même ainsi ils n'arrivent pas à localiser la mine contenant un minimum de métal, les démineurs doivent avoir recours à d'autres techniques, qui prennent encore plus de temps, à savoir, premièrement, le sondage, qui consiste à fouiller le sol en y enfonçant une sonde à intervalles réguliers, ou, deuxièmement, l'excavation complète jusqu'à la profondeur qu'on s'est fixée.

12. *On risque fort de ne pas détecter des mines à faible teneur en métal autres que des mines antipersonnel lors d'opérations de déminage manuel.* Il est compréhensible que la probabilité de ne pas détecter une mine à faible teneur en métal lors d'opérations de déminage soit élevée et que des accidents continuent de se produire. À titre d'exemple, près de Malanje, un camion de l'ONG de déminage Organisation d'entraide populaire norvégienne (NPA) a roulé sur une mine alors qu'il approchait d'une zone dont une autre ONG avait demandé le déminage pour réaliser un projet d'alimentation en eau. Le site de l'accident avait été déminé manuellement par l'armée angolaise et était utilisé comme terrain de jeu pour les enfants; des camions du PAM ont aussi roulé à cet endroit lors de la distribution d'aliments. Neufs agents de la NPA ont été blessés, dont certains gravement. La plate-forme blindée à l'arrière du camion a protégé le personnel contre les effets réels de souffle. La mine était dans le sol depuis des années, mais n'avait jamais été découverte en raison de sa faible teneur en métal.

13. *Le déminage des routes à l'aide de chiens détecteurs de mines ou de moyens mécaniques est onéreux et nécessite un important appui logistique.* À côté de l'emploi régulier de chiens détecteurs de mines, une autre technique fait l'objet d'essais en Angola: le prélèvement d'échantillons à distance. Des filtres sont utilisés pour recueillir sur les routes des échantillons d'air pouvant contenir des particules d'explosifs. Les filtres sont ensuite présentés aux chiens, qui détectent les traces d'explosifs. Cette méthode nécessite une assistance mécanique parce que l'on ne peut entrer dans les zones suspectes qu'avec des véhicules protégés contre les mines, ce qui entraîne des coûts importants pour une ONG. Pour le déminage mécanique, ce qui importe c'est la quantité d'explosifs contenus dans la mine autre qu'une mine antipersonnel. Certaines machines ne résistent pas à l'effet de souffle d'une mine autre qu'une mine antipersonnel de sorte qu'elles ne peuvent être utilisées pour enlever ce type de mines. Celles qui le peuvent ont

des coûts élevés d'exploitation et de maintenance. Dans un pays comme l'Angola, qui n'a ni infrastructure ni système d'appui logistique, leur emploi est quasiment impossible. Dans la province de Cunene, des niveleuses blindées sont utilisées pour ouvrir rapidement des zones, après quoi passent un véhicule Wolf protégé contre les mines et des chiens détecteurs de mines. Ce système est l'un des rares qui puissent être utilisés, mais seulement sur les terrains sablonneux et plats du sud de l'Angola. Parallèlement au déminage, les véhicules blindés des ONG de déminage doivent être utilisés pour le transport d'urgence de personnes de sorte que l'on risque sans cesse de perdre des vies humaines et du matériel en étant obligé de circuler dans des zones polluées par les mines. Les niveleuses de l'ONG Menschen gegen Minen sont passées deux fois sur des mines autres que des mines antipersonnel et les opérateurs n'ont dû leur salut qu'au blindage de ces machines. Cependant, il a fallu réparer celles-ci et les opérations ont dû être suspendues pendant ce temps.

14. *Effets des détonateurs, capteurs et dispositif antimanipulation sensibles.* Les MAMAP équipées de dispositifs antimanipulation ne peuvent pas être ramassées et amenées à une aire de destruction centralisée, mais doivent être levées à distance à l'aide d'un crochet et d'une corde, ce qui prend beaucoup de temps. Or ce temps est un facteur majeur du coût des opérations, puisque la situation change du tout au tout selon que le démineur nettoie un mètre ou 100 mètres de terrain par jour. Les chiens sont inutilisables dans les zones où l'on trouve des mines équipées d'un fil-piège à traction ou à relâchement de tension, d'un fil-piège à rupture, d'une tige-poussoir ou de quelque autre allumeur très sensible.

Conclusions

15. *Les MAMAP ont des incidences humanitaires en Angola.* Dans la situation actuelle d'après-conflit, elles aggravent les souffrances de la population et entravent le développement. En Angola, les champs de mines ne sont pas enregistrés de sorte que l'on ne peut connaître à l'avance leur emplacement et leurs dimensions. La pollution par les mines limite la circulation des personnes et des biens et entrave la production agricole, la réinstallation et le retour. De vastes zones restent tout simplement inaccessibles aux organisations internationales d'assistance en raison des MAMAP, ce qui limite la fourniture d'une assistance. La pollution par les mines a aussi des effets sur les travaux de construction routière urgents. Les MAMAP bloquent le potentiel de développement rural et causent des accidents parmi la population locale et les agents d'organisations d'aide internationales. Même si elles ont été posées initialement pour détruire des chars, elles peuvent être activées par n'importe quel autre véhicule longtemps après la fin d'un conflit, en particulier si elles ont une durée de vie illimitée et sont posées à l'extérieur de zones ayant un périmètre marqué ou clôturées.

16. *Les MAMAP ont des incidences sur les opérations de déminage.* Les facteurs suivants doivent être pris en compte lors de l'enlèvement des mines autres que les mines antipersonnel:

- Il est impossible de réduire le nombre des zones suspectes en Angola parce que les mines n'ont pas été posées selon des plans préétablis et que les emplacements n'ont été ni clôturés ni enregistrés.
- Il est difficile de repérer les MAMAP qui ont une faible teneur en métal; de ce fait, les opérations de nettoyage sont longues et coûteuses. De plus, le risque de ne pas les trouver est d'autant plus grand.

- Les MAMAP qui sont équipées de dispositifs antimanipulation doivent être levées à distance, ce qui prend du temps et est dangereux.
- En Angola, on peut utiliser des chiens pour repérer une grande partie des MAMAP, mais pas celles d'entre elles qui sont déclenchées par un allumeur sensible tel qu'un fil-piège à traction ou à relâchement de tension, un fil-piège à rupture ou une tige-poussoir.
- Les coûts d'exploitation et d'entretien des systèmes de nettoyage mécanique qui peuvent être utilisés pour les MAMAP sont élevés.

17. Par conséquent, afin de limiter les incidences humanitaires des MAMAP et de faciliter la conduite des opérations de déminage après les conflits, il conviendrait d'adopter les principes suivants:

- Toutes les mines autres que les mines antipersonnel, et en particulier celles qui sont employées à l'extérieur de zones dont le périmètre est marqué, devraient être équipées d'un mécanisme d'autodestruction ou, à tout le moins, d'un mécanisme d'autoneutralisation ou d'autodésactivation qui en limite la durée de vie.
- Les mines autres que les mines antipersonnel devraient être détectables à l'aide d'un matériel courant de détection des mines.
- Les mines autres que les mines antipersonnel ne devraient pas être équipées de dispositifs antimanipulation.
- Les mines autres que les mines antipersonnel ne devraient pas être équipées d'allumeurs sensibles pouvant être actionnés par la présence, la proximité ou le contact d'une personne.
